

Date de soumission : 31/10/2019

Date d'acceptation : 18/11/2019

Date de publication : 05/01/2020

PIERRE SANG PAPIER OU CENDRE DE MAISSA BEY : UNE VOIX D'ENFANT, D'ESPACE ET DE LIBERTE

PIERRE SANG PAPIER OU CENDRE BY MAISSA BEY: A VOICE OF CHILD, SPACE AND FREEDOM

KASMI Hafida

Université Kasdi Merbah -Ouargla / Algérie

kasmi_hafida@yahoo.com

Résumé : Le présent article aborde les dimensions symbolique et imaginaire dans l'écriture de Bey. Nous y tenterons d'explorer une constellation d'images provocatrices qui défilent en filigrane dans ce roman historique et d'expliquer un discours poétique qui ouvre la voie à une imagination créatrice. L'accent sera donc mis sur l'enfant témoin comme « sentinelle de la mémoire » et l'espace réel relatant l'histoire douloureuse de la ville blanche pendant la période coloniale. Ces éléments constitutifs s'harmonisent et dénoncent les vices de l'occupant. Bref, nous puisons dans l'imaginaire à partir des images matérielles et cosmiques afin d'éclairer l'aspect mystérieux de l'écriture beyenne.

Mots clés : écriture, enfance, images cosmiques, liberté, rêverie

Abstract :The present article treats the symbolic and imaginary dimensions in Bey's writing. We will try to explore a constellation of provocative images that parade in filigree in this historical novel and explain a poetic discourse that paves the way for a creative imagination. The focus will therefore be on the witness child as a "memory sentinel" and the real space relating the painful history of the white city during the colonial period. These constituent elements combine harmoniously and denounce the occupier's vices. In short, we draw on the imaginary from material and cosmic images to illuminate the mysterious aspect of Beyen writing.

Keywords : childhood, cosmic images, daydream-writing.

* * *

Le répertoire de la littérature algérienne féminine s'est considérablement enrichi et diversifié qualitativement de nombreux noms d'écrivaines phares qui ont participé par le biais de leur plume foisonnante et délectable à construire le puzzle d'une Algérie conquise. Parmi de ces auteures combattantes, nous citons, Assia Djebar, Leila Sebar, Malika Mokkedem et Maissa Bey. Cette dernière fait l'objet de cet article.

Par son engagement littéraire, principalement, nourri du contexte socio-politique algérien à travers différentes époques, Maissa Bey est considérée comme « une

référence incontournable de la littérature algérienne des femmes depuis la fin des années 90, déclare Christiane Chaulet-Achour ». (Chaulet Achour.C ,2007 : 15-17)

Le roman historique *Pierre Sang Papier ou Cendre* est l'un des textes magistraux révélant les monstruosité de la présence française en Algérie et retrace la trajectoire d'une femme de Lettres qui a décidé de briser le silence, et dévoiler des vérités douloureuses par un récit rêvé.

Écriture d'engagement ou engagement de l'écriture

L'écriture de Maïssa Bey s'inscrit d'emblée dans la littérature engagée. Elle fait de sa plume une arme redoutable pour défendre ses convictions, dénoncer les vices de la société et témoigner des faits auxquels elle a assistés ! Elle ne se contente plus de remplir le profil d'un spectateur éclairé avec un esprit éveillé, mais elle tient haut sa plume en épée pour agir et prendre parti.

L'auteure se livre dans ses écrits à toutes les circonstances religieuses, politiques et sociales selon les impératifs de sa conscience, celle-ci lui dicte de mettre fin au silence qui gangrène son esprit et de briser le voile de la peur et de la soumission pour un seul et unique but n'étant que : la liberté.

D'ores et déjà, l'acte d'écrire est une nécessité, un acte de solidarité ou une exigence comme l'indique le passage suivant :

[...] car écrire, c'est aussi et surtout, je le crois profondément, écouter les battements du cœur de nos semblables en humanité, être solidaire. « Solitaire et solidaire », écrivait Camus- ou du moins l'un de ses personnages. Tout au centre d'une page blanche... A mon tour, j'écris. Et par l'écriture, je vais, lucidement, jusqu'au bout d'une exigence qui m'est à la fois coercitive et libératrice. Souffrance et plaisir. Je tente d'arracher au silence et à l'informe, la peur, toutes les peurs qui ne cessent de palpiter en moi, tous les doutes qui très souvent me submergent, quête inlassable, celle de tous les hommes à la recherche d'une main tendue, d'un partage, d'une fraternité et d'une altérité à recréer. Et pour reprendre la belle formule d'Édouard Glissant « vivre une altérité étoilée d'héritages et d'horizons ». (Bey, 2010 : 66-67)

Les propos de la romancière définissent avec finesse sa relation avec l'écriture. En effet, les sphères de cette pratique langagière noble dépassent le sens de la révolte, de l'exigence, du simple partage, du doute, de la confrontation avec l'histoire douloureuse d'une Algérie déchirée. Elle se veut humaniste et libératrice pour qui les images de la solidarité, de l'union et du vivre-ensemble tissent implicitement sa trame.

Elle estime influencer l'autre et adopter ses visions afin de l'amener à réagir dignement loin de toutes considérations sociopolitiques voire de toutes appartenances linguistiques, religieuses et ethniques pour penser les droits de l'homme, donner sens à son existence et faire face aux angoisses, aux souffrances de l'humanité entière.

De ce fait, elle introduit dans son roman *Pierre Sang papier ou cendre* la notion du rêve à travers l'image d'un enfant rêveur et les images symboliques et cosmiques d'un univers violé, tabassé, avachi, envahi par une force usurpatrice. Or, cet univers démun

n'est que l'Algérie qui ne cesse de scruter les étoiles d'un avenir réversible et d'attendre l'aube d'une indépendance illusoire.

Laideur de la guerre vs beauté du rêve

Pierre sang papier ou cendre est un hymne à la liberté, écrit dans une prose poétique quoique vibrante et douloureuse par des faits réels qui relatent des noms référentiels marquant l'Histoire mouvante de l'Algérie ; les noms varient entre occupé et occupant à savoir le vaincu Charles de Gaule et « le guerrier insaisissable, presque invincible Abdelkader » (Bey, 2009 : 25)

Ce roman dont les faits sont principalement ancrés dans l'histoire de l'Algérie colonisée, invite à l'imagination et impose le rêve, un revers obscur, comme nécessité pour une vie digne. De la laideur de la guerre émane la beauté du rêve ; le rêve d'être libre comme un droit légitime afin de jouir des opportunités de la vie. D'ailleurs, Le sens de la liberté voulu par la romancière réside dans le choix même du titre de l'œuvre.

Il s'agit d'un intitulé tiré du poème *Liberté* de Paul Éluard, du recueil *Poésie et vérité* 1924, paru pendant l'occupation allemande de la France d'où les premières strophes:

Sur mes cahiers d'écolier
Sur mon pupitre et les arbres
Sur le sable sur la neige
J'écris ton nom
Sur toutes les pages lues
Sur toutes les pages blanches
Pierre sang papier ou cendre
J'écris ton nom
Sur les images dorées
Sur les armes des guerriers
Sur la couronne des rois
J'écris ton nom
Sur la jungle et le désert
Sur les nids sur les genêts
Sur l'écho de mon enfance
J'écris ton nom (Paul Eluard, 1945)

Le titre *Pierre sang papier ou cendre* emprunté à ce poème, explique bel et bien la vocation poétique de son style ainsi que le thème traité. L'intention littéraire de la romancière à travers ce choix est très profonde voire même provocante. Les lecteurs que nous sommes, cherchons à établir la relation entre les vers d'Éluard et le roman de Bey, pour donner sens aux images peintes et aux expressions détournées. Si Éluard chante le rêve de la liberté qu'il écrit partout, dans l'univers de son pays en faisant appel à des lieux imaginaires ou réels face à l'occupation allemande, Maïssa Bey aspire au même rêve dans la peau d'un enfant rêveur face à l'occupation française.

Cette analogie déclenche chez le lecteur le souci de repenser le contexte et de s'impliquer dans les faits de l'histoire afin de rendre la légitimité aux valeurs et droits humains. Si le contexte est différent, l'objectif est par contre le même ; c'est vivre sa liberté et donner sens à son existence. Le sens de la mort que laissent entendre les

vocables « Sang » et « Cendre » traduisent le sens de la vie dans la mesure où on meurt pour laisser vivre d'autres générations, c'est-à-dire, il faudrait mener un combat inlassable et faire des sacrifices colossaux pour rendre à César ce qui lui appartient, et le cas des Algériens en est l'exemple dans l'œuvre en question.

En outre, les images glorifiantes et les lieux indiqués dans le poème d'Eluard notamment dans les vers précités, sont les mêmes chez Bey. Commencant par les cahiers d'écolier arrivant à l'enfance du poète, l'ode à la liberté prend de l'ampleur avec les armes, les guerriers, le sang et la cendre. Néanmoins, tout commence par un rêve où l'enfance, image de l'innocence et de la pureté, est présente !

De l'enfance naissent les grands rêves...

Il n'est guère nécessaire de rappeler que l'image de l'enfance occupe une place assez importante dans l'œuvre de Bey. Tous les événements horribles relatés se déroulent sous le regard d'un enfant qui court sans se rendre compte, ou bien fait semblant, qu'une chose hideuse va assaillir son existence et mettre fin à ses rêves !

« L'enfant est debout face à la mer » (Bey, 2009 :9) il voit avec ses propres yeux le débarquement de l'armée française via le port de Sidi Fredj. Mais, arrive t-il à décrire aux autres l'imminente fin de sa ville blanche et le mauvais destin qui va frapper son pays durant des années ? (Ibid : 11) Une telle pureté n'est consciente que des rêves qui l'emportent loin des nuages noirs de la méchanceté d'un monde malsain.

En effet, l'enfant dont parle le roman, considéré comme « sentinelle de la mémoire » creuse, dans une dimension symbolique, les bats fond d'un être humain soucieux de ses conditions et de son bien être, celui-ci cherche à assouplir la rigidité de la vie par le rêve. L'enfant témoin apparaît dans le passage suivant : « L'enfant était là. De l'autre coté de la gorge. Confondu avec la roche, l'étreignant, faisant corps avec elle comme pour puiser dans sa dureté minérale la force de garder les yeux ouverts, la force de contempler jusqu'au bout un spectacle terrible et fascinant.» (Ibid :31)

Quoique faible et innocent, il est là, présent, entrain de contempler une scène à la fois effrayante et fascinante à la fois ! Un spectacle que ne l'on voit pas toujours ou peut être jamais. Les images qui défilent sous son regard enfantin et pensif, constituent l'ensemble du détail de sa vie, de son avenir par la suite ; un destin qui se prépare déjà pour faire de lui ou bien un combattant rêveur ou bien un Harki lâche ! Tout dépend de ce regard innocent.

Lors d'un entretien avec l'écrivaine, Bey parle de la représentation de l'enfant dans ce qui suit :

Le regard d'un enfant est important et intéressant.

D'abord, parce qu'il est porteur d'innocence. Parce qu'un enfant se pose des questions que des adultes ne posent plus ou ne savent plus se poser. J'ai essayé, à travers ce regard d'enfant, de voir d'abord quel était l'effet de la colonisation sur le peuple algérien, l'individu et non pas la masse comme on la considère de manière générale historiquement. (Hind, 2008)

L'image de l'enfant dont parle Bey dans l'entretien ci-dessous, se nourrit d'abord de son image en tant que fille de Moudjahid. La mémoire de cet enfant n'est que la mémoire collective d'un peuple qui saigne encore des endurance qu'il a vécues durant l'occupation française. Sur ce fait, le dramaturge libanais Wajdi Mouawad affirme dans *Incendies* écrite en 2003 que « l'enfance est un couteau planté dans la gorge, on ne le retire pas facilement. » (Mouawad, 2003 : 66) Selon un aspect psychanalytique, le traumatisme qui marque l'âge de l'enfance perdure jusqu'à l'âge adulte. Or, le rêve qui marque encore l'enfant de Bey, dans le fait de prendre en main son sort et de voir son peuple libre, arrive à voir le jour après une gestation tumultueuse.

Force est de constater que le personnage romanesque de l'enfant dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* est loin d'être une création objective, c'est peut être l'enfant que Bey l'a été elle-même. Elle cherche à se délivrer du poids qui pèse lourd sur sa conscience d'auteure et que les situations ne lui permettent de s'insurger afin de crier haut et fort contre les injustices de son monde. Cela la pousse à créer une trame, un contexte autre que celle dans lequel elle vit. La perception de l'enfant est y déterminée par une intention littéraire complexe, tout à la fois psychologique, politique et sociale.

Certains chercheurs trouvent que l'invention de l'enfant dans une fiction romanesque a un effet positif sur les auteurs eux mêmes et les lecteurs. Une image dialogique y fait un va et vient entre le monde réel et le monde fictif. L'ancien professeur Ganna Ottevaere-van Praag s'exprime ainsi :

[...]Le personnage fictif de l'enfant marque un équilibre entre la conservation des traditions et la recherche des voies nouvelles, s'il y a crise, il sert, au contraire de support aux aspirations de l'adulte, souvent animé d'une volonté de changement radical. Sa présence répond, en fait, à un besoin de renouveau, de liberté, de progrès et de bonheur. À partir de cet être embryonnaire et, dans la plupart des cas, déjà victime, l'écrivain reconsidère le passé, le dénonce et laisse parfois espérer un monde différent. (Ottevaere, 1990 : 55-78)

L'univers secret de l'enfant dans le monde littéraire sert à interpréter la fausseté du monde extérieur, un monde mystérieux qui se traduit par une image énigmatique et insaisissable, comme si on expliquait l'absurdité de la vie par le mythe de l'innocence enfantine qui aspire à un monde meilleur. Donc, le choix de l'enfant héros par Maïssa Bey face à madame Lafrance n'est pas anodin, quoique victime, il est passeur d'une quête identitaire ; qui offre l'espoir d'une régénération estimable et d'une génération redoutable par sa force et sa véhémence.

L'espace, un temple des rêves...

Au-delà de l'enfance et ses représentations ; les autres éléments constitutifs du roman explorent l'espace et invitent le lecteur à l'imagination. La romancière semble fascinée par l'espace algérien, vu ses paysages ensorcelants, pour ressusciter les souvenirs de son enfance. De plus, l'immensité de l'univers sous toutes ses facettes libère les esprits, car une simple évasion nourrit les âmes torturées par les séquelles de la guerre et des faits terribles.

La dimension de l'espace est étudiée par Gaston Bachelard depuis son œuvre la Poétique de l'espace ; celui-là donne à chaque image une perception ou une signification liée à une réalité psychologique que l'auteur semble vivre dans son roman. À ce sujet, Bachelard avance :

L'espace saisi par l'imagination ne peut rester l'espace indifférent livré à la mesure et à la réflexion du géomètre. Il est vécu. Et il est vécu non pas dans sa positivité mais avec toutes les partialités de l'imagination. En particulier, presque toujours il attire. Il concentre de l'être à l'intérieur des limites qui protègent. Le jeu de l'extérieur et de l'intimité n'est pas, dans le règne des images, un jeu équilibré. (Bachelard, 1989 :17)

Les propos de Bachelard insistent sur le fait de considérer l'espace comme élément qui relève de l'imagination ; il n'est plus un simple espace géométrique qui indique des lieux et des endroits. Ces images extérieures sont en vérité un passage vers celles du dedans afin de dire l'indicible et creuse le fond de l'être humain. Autrement dit, c'est « une conjonction entre l'espace du monde et l'espace de l'imaginaire du narrateur » (Chaulet-Achour, 2005 :50)

Dans son roman *Pierre Sang Papier ou Cendre*, Bey se sert d'une langue éloquente qui effleure les confins de la poésie. Son écriture « célèbre la puissance évocatrice des images par le pouvoir producteur des mots » (Fitouri, 2010 :40) elle transpose le lecteur dans un monde onirique quoique les faits soient réels et violents, vécus par le peuple algérien.

Le récit s'ouvre sur la clarté de la mer et la douceur de l'eau, le tout est mêlé par l'innocence d'un enfant-témoin qui demeure planté comme un arbre sur les lieux tout au long de l'histoire : « il regarde la mer. Seules, quelques crêtes blanches troublent la surface de l'eau encore noyée de nuit » (Bey 2009 : 9) cet endroit féérique, suscite à la fois la peur et la sérénité, c'est par cet endroit que l'occupant a débarqué pour troubler la sérénité des autres qui croient intimement à cette image comme partie intégrante de leur pays.

Selon Bachelard, l'eau représente la vie, un élément auquel on attribue l'imaginaire de la pureté, la purification et le désir. Il est aussi la mort et l'obscurité (Bachelard, 1942 :22) du fait qu'une « sourde menace semble planer sur les lieux » (Bey 2009 :10) et fait apparaître la flotte de l'armée française, cette dernière brouille la clarté vive de la mer par « des reflets sanglots » (Ibid : 10)

Une autre image cosmique est apparente dans le roman, c'est « la terre, c'est Eldjazair, ainsi nommée par les siens » (Ibid : 18), une terre fertile, vierge et sainte, la terre promise selon les colons. C'est l'endroit favori de leur rêve tant attendu dont les ruisseaux du pétrole coulent à flots et les richesses du monde entier sont enterrés sous les grains d'or de sable du désert ! L'image ici, est détournée pour exprimer l'humour noir. Cette étendue de la terre qui est l'Algérie ou l'Afrique est « l'immensité de l'esprit » (Bachelard,1990 :210), il s'agit sans doute de l'immensité intérieure qui hante l'esprit du colon dans le fait de s'emparer d'un pays ou d'un continent à l'immensité de l'Afrique, une rêverie interminable du bonheur usurpé se dessine devant leurs yeux et sonne le glas d'un droit légitime de la liberté ! En effet, leur rêve se réalise au

détriment des rêves d'autrui : « C'est donc cela l'Afrique ? C'est cela leur nouvelle Amérique ? Une terre dont ils ne savent rien. Une terre profonde. Mystérieuse. Inexplorée. » (Bey, 2009 :15)

L'image du feu vient intensifier la douleur du peuple opprimé, contraint de quitter leur « village saccagé et brûlé » (Ibid : 54). Ainsi, la rêverie du feu indique sur le sens de l'affrontement entre de l'être humain et l'univers, ou encore une manière de purgation, de purification de l'âme d'où l'expression «le feu purifie tout » (Bachelard, 1949 : 186). Certes, il anéantit certaines espèces pour donner vie à tant d'autres. En outre, le feu symbolise dans le récit de Bey le sentiment de la révolte, de la colère et de résurrection qui serait couronné d'une liberté méritée suite à des sacrifices grandioses.

« Le ciel pâle et gris, comme vidé de sa substance » (Bey, 2009 : 91) recouvre les autres images cosmiques de la ville blanche, quoique triste, sombre et sans aucune couleur. Il annonce l'idée de l'ouverture sur le monde entier et la nécessité de créer des puissances libératrices pour s'échapper aux hantises des injustices et des oppressions.

En guise de conclusion, nous constatons que la plume de Maïssa Bey se hisse à une véritable dimension universelle par la subtilité de son style et les thématiques de ses productions. En effet, la condition féminine, l'Histoire de l'Algérie et l'identité sont les sujets de prédilections qui recouvrent l'ensemble de ses romans. Cette icône de la révolte marquée par une plume puissante qui se nourrit d'un langage poétique et imagée, témoigne d'une écriture algérienne engagée qui a émergé en 1990 et peint avec amertume un pays qui baigne silencieusement dans le sang et la douleur !

L'écriture- rêverie dans *Pierre Sang Papier ou Cendre* a un rythme musical qui anime les rêveries, elle se promène entre prose et poésie, soumise à une volonté imaginative, prise dans son sens humoristique, interpellant le lecteur pour lui révéler des vérités et l'inviter à penser la condition humaine. Il ne s'agit pas seulement de relater l'histoire de ce couple infernal (Algérie-France), mais de revoir aussi la relation entre l'Occident et l'Orient qui demeure inexplicable pour certains, du coup, la romancière la résume dans cette expression « Désirs d'Orient. Rêves d'Orient... » (Ibid : 71). Entre rêve et désir, des vérités sont détournées pour mettre des vies en péril !

Sources bibliographiques

- BACHELARD G. 1989. *La poétique de l'espace*, Presses universitaire de France. Paris.
 BACHELARD G. 1942. *L'eau et les rêves, essais sur l'imagination de la matière*. José Corti. Paris
 BEY M. 2010. *L'Une et L'Autre*, Barzakh, Alger.
 BEY M. avril 2009. *Pierre, Sang, Papier Ou Cendre*. Barzakh. Alger.
 CHAULET ACHOUR Ch. 2005. *Clefs pour la lecture des récits*, Editions du Tell. Algérie.
 CHAULET ACHOUR Ch. Algérie Littéraire, côté Femmes : Vingt cinq ans de recherches féministes [Communication au colloque international : Le « Genre » - Approches théoriques et Recherches en Méditerranée - Unité de Recherche Femme et Méditerranée de l'Université de Tunis - Faculté des Sciences Humaines et Sociales, Carthage, Beït-al-Hikma, 15-17 février 2007].
 ELUARD P. 1945. *Au rendez-vous allemand*. Les Éditions de Minuit. Paris.
 HIND, O-2008. Entretien avec l'écrivaine Maïssa Bey, « Pas de haine...ni de pardon » L'expressions : Le Quotidien(May22), <http://yahia.ksentina.blogspot.com/2008/05/massa-bey-pierre-sang-papier-ou-cendre.html>.
 MOUAWAD Wajdi, 2009. *Incendies*. Actes Sud. Paris.

OTTEVAERE G. La signification du personnage de l'enfant dans la narration italienne du XXe siècle. In: *Équivalences*, 18^e année-n°2-3, 1990. pp. 55-78. [En ligne] : https://www.persee.fr/doc/equiv_0751-9532_1990_num_18_2_1121. Référence consultée le 22/10/2019 à 11 :50

ZLITNI FITOURI S. 2010. *L'espace dans l'œuvre de Rachid Boudjedra, épuisement, débordement*. Sud Editions, Tunis.